

LES SPORTS

LES "HABITANTS" TRIOMPHENT A TORONTO

LES "INDIENS" NE PEUVENT SOUTENIR LE CROC ET ILS SONT VAINCUS AVEC UN RESULTAT DE 8 A 5. DANS LA PREMIERE PERIODE LE NATIONAL COMPTE 5 POINTS.

ASSISTANCE CONSIDERABLE

Le National a remporté la victoire sur le Tecumseh dans la seconde partie de la saison, hier après-midi, à Toronto. Nos équipiers se sont montrés de beaucoup supérieurs aux Indiens; ceux-ci n'ont pu prendre un seul instant l'avantage. Dès la première période le National comptait cinq points dont trois par Lalonde, qui était plus en forme que jamais. Dans la seconde période, chacune des équipes compta deux points. Dans le quart suivant, le Tecumseh se reprit quelque peu et enregistra trois points, l'équipe des "Habitants" n'en comptant qu'un seul. McDougall, du Tecumseh, se mit en évidence. A lui seul, il compta deux points et son exemple fut suivi quelques minutes plus tard par Rowlers.

Les choses en restèrent là et aucun autre point ne fut enregistré. L'assistance était des plus considérable et la température magnifique.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

L'Heureux	Buts	Torpey
Cattarinich	Couverts	Champion
Duckett	Couverts	Whitehead
Lachapelle	Défense	McKenzie
Degan	Défense	Rowlson

L'EQUIPE DE LA VIEILLE CAPITALE EST BATTUE

LES GENS DE TORONTO REMPORTENT LA VICTOIRE DANS UNE PARTIE DES PLUS CONTESTEES. QUEBEC FAIT BONNE FIGURE MAIS NE PEUT REUSSIR A REPOUSSER LES ATTAQUES DE LEURS ADVERSAIRES. TEMPERATURE MAUVAISE.

RESULTAT FINAL : 13 A 8.

Québec, 30 — L'inauguration de la croce professionnelle à Québec commence sous de très mauvais auspices. La pluie avait détrempé le terrain et jusqu'à midi le ciel était menaçant. Cependant, vers 3 heures, le soleil fit son apparition et la partie commença.

Les équipes se réunirent comme suit :

Les équipes sont composées comme suit :

QUEBEC	TORONTO
Brennan	Buts
Howard	Points
White	Couverts
Baril	Défense
Baker	Défense
Smith	Centre
Malone	Attaque
Cummings	Attaque
George	Extérieur
Roberts	Intérieur
Arbitres :	McIntyre et Nap. Bel-teau.

PREMIERE PERIODE.

La balle est mise au jeu à 3 hrs 30 et Québec débute par une attaque qui est repoussée. Toronto tente à son tour un assaut après avoir débarrassé son territoire mais la défense du Québec échappe et Donald Smith monte, passe à Roberts qui enregistre le premier point après 1.10 minutes de jeu.

QUEBEC

À la reprise Toronto a fort à faire pour débarrasser ses buts sans cesse assignés. Gibbons fait un arrêt magnifique et donne la balle à E. Longfellow qui court, passe à Warwick, lequel dépose Brennan, après 3.20. Québec 1, Toronto 1.

QUEBEC

Le Québec attaque sans succès. La défense se fait enlever la balle. Summerville porte les hostilités dans la défense québécoise où il passe à Dandeno le long de la clôture et George s'affaisse. On le transporte hors du terrain et Stagg est expulsé pour 10 minutes. Dussault et Allman remplacent les deux qui sortent. La joute continue, et Brennan fait une escapade hors de ses buts qui lui vaut une punition. Jos. Savard le remplace tant bien que mal et Toronto presse l'attaque pour profiter de l'absence du gardien des buts du Québec.

QUEBEC

Québec soutient l'assaut et se porie à l'offensive avec succès. D. Smith enregistre le troisième point du Québec en 5.50. Québec 3, Toronto 2.

Degray	Centre	Collins
Gauthier	Attaques	Querric
Dulude	Attaques	McDougall
Lamoureux	Attaques	Durkin
Lalonde	Extérieurs	Carmichael
Arbitre :	Finlayson; juge du jeu, Marshall.	

SOMMAIRE

- PREMIERE PERIODE
1. National, Lalonde, 3.
 2. National, Lamoureux, 2.
 3. National, Lamoureux, 2.
 4. National, Lalonde, 9.30.
 5. National, Lalonde, 8.

DEUXIEME PERIODE

6. National, Bouliane, 11.
7. National, Degray, 4.
8. Tecumseh, Ridley, 1.
9. Tecumseh, Whitehead, 2.30.

TROISIEME PERIODE

10. Tecumseh, McDougall, 6.
11. Tecumseh, McDougall, 2.
12. Tecumseh, Rowlers, 10.
13. National, Degray, 2.

QUATRIEME PERIODE

Pas de point.

Toronto, 10;	Québec, 6.
20 secondes plus tard, Summerville compte de nouveau.	
Toronto, 11; Québec, 6.	
Gibbons, joute superbement dans les buts de Toronto et annule plusieurs attaques redoutables. La cloche sonne laissant les visiteurs avec une avance de 4 points.	

QUATRIEME PERIODE.

Toronto débute par une attaque que Warwick termine par un autre point en 36 secs.

SOMMAIRE

- PREMIERE PERIODE
- 1 Québec Roberts, 1.10.
 - 2 Toronto, Warwick, 3.20.
 - 3 Toronto, Dandeno, 1.55.
 - 4 Québec, Robert, 8.55.
 - 5 Québec, D. Smith, 5.50.

DEUXIEME PERIODE

6. Toronto, Dandeno, 6.12.
7. Québec, George, 10 secondes.
8. Toronto, Donebec, 7.13.
9. Québec, Roberts, 6.

TROISIEME PERIODE

10. Toronto, Warwick, 10.
11. Toronto, Spring, 1.55.
12. Toronto, Turnbull, 1.20.
13. Québec, Roberts, 30 secs.
14. Toronto, Longfellow, 4.45.
15. Toronto, Spring, 5.12.
16. Toronto, Turnbull, 1.58.
17. Toronto, Summerville, 20 secs.

QUATRIEME PERIODE

18. Toronto, Warwick, 0.30.
19. Québec, Dussault, 8.15.
20. Québec, Roberts, 5.00.
21. Toronto, Spring, 3.30.

MONTREAL PERD DEUX PARTIES A BUFFALO

LA PREMIERE AVEC UN RESULTAT DE 4 A 2 ET LA SECONDE AVEC UN RESULTAT DE 5 A 1.

Montréal a subi deux défaites hier aux mains des Bisons. La partie de l'avant-midi s'est terminée avec un résultat de 4 à 2, et celle de l'après-midi avec un résultat de 5 à 1. L'assistance à la première partie était bien peu considérable, mais dans l'après-midi plus de trois mille cinq cents personnes s'étaient rendues pour assister à cette rencontre. Dans la première rencontre, Gouchman qui lançait pour les Royals permit douze hits sur ses balles, ce qui donna un avantage considérable à ses adversaires. Baber, le lanceur des Bisons, n'en permettant que quatre sur les siennes. Dans la seconde partie, Dale fit quelque peu meilleure figure, ne laissant frapper que six hits.

Première partie :

Buffalo				
A.B.	R.	H.	O.	A. E.
Gilholley, c.f.	4	5	4	2 0 0
Vaughn, 3b.	3	0	1	2 1 0
Chanuel, r.f.	3	1	1	1 0 0
Houser, 1b.	4	0	1	1 0 0
Jackson, l.f.	3	0	2	0 0 0
Roache, s.s.	4	0	2	0 0 0
McCarthy, 2b.	1	0	1	3 3 0
Stephens, c.	3	0	1	7 3 0
Baber, p.	4	0	0	3 0 0

Totaux . . . 32 4 12 27 10 0

Montréal

A.B.	R.	H.	O.	A. E.
Smith, r.f.	3	1	2	0 0 0
Keller, 2b.	3	0	3	2 0 0
Kippert, l.f.	4	0	1	1 0 0
Whitman, c.f.	2	0	3	0 0 0
Flynn, 1b.	3	0	0	6 2 0
Hawley, 3b.	3	0	0	1 0 0
Madden, c.	3	0	2	1 0 0
Purtell, s.s.	3	0	7	1 0 0
Gouchman, p.	2	1	1	3 0 0
Deinger, .	1	0	0	0 0 0
Dowd, p.	0	0	0	1 0 0

Totaux . . . 27 2 4 24 20 1

SOMMAIRE

Hits: Gouchman 11. Buts sur quatre balles, Baber, 1. Gouchman 3. Retires au bâton: Baber 5. Gouchman 2. Coups de trois buts, Smith 2. Coups de deux buts, Vaughn, Houser et Whitman. Bats volés: Whitman, Gilholley. Laissez sur les buts: Montréal 3, Buffalo 8. Doubles jeux: Stephens à Houser, Gouchman à Purtell. Arbitres: Nallin et Carpenter. Temps: 1 h. 55. Assistance, 2,100.

BUFFALO

Ab	R	H	Po	A	E
Gilholley, c.f.	4	2	2	2	0 1

Vaugh, ss, 3b.	2	0	0	2	0
Chanuel, r.f.	4	0	1	1	0 0
Houser, 1b.	4	0	1	1	0 0
Jackson, l.f.	3	2	1	3	0 0
Roach, ss.	2	1	0	3	3 0
McCarthy, 2b.	3	0	1	1	6 0
Kritchell, c.	1	0	1	6	1 0
Fullenwelder, p	3	0	0	0	1 0

Totaux . . . 26 5 7 27 13 1

MONTREAL

Ab	R	H	Po	A	E
Smith, r.f.	2	0	0	1	0 0
Deinger, r.f.	2	0	0	0	0 0
Keller, 2b.	3	0	0	4	0 0
Kippert, l.f.	3	0	1	1	1 0
Whitman, c.	4	0	0	1	1 0
Flynn, 1b.	4	0	1	14	2 1
Dowd, 3b.	4	0	1	0	5 0
Howley, c.	3	0	1	3	1 0
Purtell, s.s.	3	0	0	4	0 0
Dale, p.	3	1	2	0	2 1

Totaux . . . 31 1 6 24 20 2

SOMMAIRE

Coups de deux buts, Flynn. Coups de trois buts, Dale. Coup sacrifié, Roach et Keller. Double jeu, McCarthy à Roach et à Houser. Buts sur quatre balles, Fullenwelder 1, Dale 5. Retires au bâton, Fullenwelder 3, Dale 0. Laissez sur les buts, Buffalo 2, Montréal 5.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées dans les séries des ligues Américaine, Nationale et Fédérale.

PARTIES DU MATIN.

LIGUE AMERICAINE. A Cleveland— R. H. E. Chicago . . . 121000101—6 8 2

LIGUE FEDERALE. A St Louis : R. H. E. Kansas City . . . 022000000—4 8 2

LIGUE AMERICAINE. A New York— R. H. E. Philadelphie . . . 200003021—3 12 0

LIGUE AMERICAINE. A Boston— R. H. E. Washington . . . 064020000—6 11 4

LIGUE NATIONALE. A Brooklyn— R. H. E. New York . . . 020002043—11 13 1

LIGUE AMERICAINE. A Philadelphia— R. H. E. Boston . . . 020050000—7 10 16

LIGUE AMERICAINE. A Providence— R. H. E. Baltimore . . . 000001200—3 10 0

LIGUE AMERICAINE. A Newark— R. H. E. Jersey City . . . 000002100—3 13 0

LIGUE AMERICAINE. A Buffalo : R. H. E. Montréal . . . 001000000—1 6 3

LIGUE AMERICAINE. A Saint-Louis— R. H. E. Detroit . . . 000000020—2 4 2

LIGUE AMERICAINE. A Detroit : R. H. E. St-Louis . . . 000000000—0 0 0

LIGUE AMERICAINE. A Boston : R. H. E. Washington . . . 000020000—2 5 3

LIGUE AMERICAINE. A New York : R. H. E. Philadelphie . . . 400100000—5 10 2

LIGUE AMERICAINE. A Detroit : R. H. E. St-Louis . . . 000000000—0 0 0

LIGUE AMERICAINE. A Boston : R. H. E. Washington . . . 000020000—2 5 3

LIGUE AMERICAINE. A New York : R. H. E. Philadelphie . . . 02011141x—10 8 1

LIGUE AMERICAINE. A Brooklyn : R. H. E. New York . . . 103000000—4 11 1

LIGUE AMERICAINE. A Chicago : R. H. E. St-Louis . . . 021000010—4 8 2

LIGUE AMERICAINE. A Chicago : R. H. E. St-Louis . . . 00010000x—6 7 2



LES CHAPELERS EXCLUSIFS DEMENAGEMENT

Nous avons l'honneur d'informer nos clients, amis et le public en général, que nous avons transporté notre magasin du No. 75 rue Sainte-Catherine Est au

No 255 rue SAINTE-CATHERINE EST

près de la rue Saint-Denis, dans un local plus vaste où nos nombreux clients pourront être servis avec plus d'aise et plus rapidement.

Comme par le passé nous offrirons au choix un assortiment complet de chapeaux de tous genres, pour hommes et jeunes gens.

CHAPEAUX DE PAILLE, style américain, PANAMAS, CHAPEAUX DE FEUTRE, MOUS OU DURS.

Et, comme toujours, ces chapeaux sont insurpassables pour le STYLE, L'ELEGANCE et la DUREE.

Une visite vous convaincra.

R. & A. Masse
255 Rue Ste. Catherine Est.

DERNIERE HEURE DEPOSITION DU CAPITAINE KENDALL

Un malencontreux retard dans la transmission des dépêches nous a empêché d'insérer celle-ci en dernière page, où nous publions ce que le télégraphe nous avait apporté jusqu'au moment du clichage de la page. Nos lecteurs trouveront donc ci-dessous un résumé du commencement de l'enquête du coroner, le docteur Pineault, de Rimouski :

Rimouski, 30 — Le coroner, M. le docteur Pineault, a commencé aujourd'hui l'enquête sur le naufrage de l'Empress of Ireland, mais après avoir entendu certains témoignages de la plus haute importance, l'enquête a été ajournée à huitaine.

Le témoignage le plus important, celui du capitaine Kendall, révèle que le charbonnier aurait pu empêcher le désastre s'il avait écouté les ordres qu'il lui donnait. Le capitaine Kendall affirme avoir crié cinq fois d'une voix forte à travers son mégaphone de rester en place

et de pousser sur l'Empress pour empêcher l'eau de s'engouffrer dans la plaie béante faite au flanc du navire, mais le capitaine a négligé de se rendre à cet ordre.

Le premier témoin a été M. James Rankin, un passager, qui a déclaré qu'il ne croyait pas qu'il y ait de la faute de l'un ou de l'autre navire si l'accident est arrivé. Un nuage de brouillard qui s'est dissipé au moins d'une heure après enveloppa complètement l'Empress of Ireland.

M. Rankin dit que l'équipage s'est très bien conduit. Pour lui, il s'est sauvé en se jetant à l'eau, après avoir donné sa ceinture de sauvetage à un monsieur qui accompagnait une petite fille.

Il a nagé pendant près de 45 minutes, qui lui ont semblé bien longues, et, finalement, il a rejoint le Storstad.

Indianapolis, 30 — En abaissant tous les records, René Thomas, sur une machine française, la Delage, gagné la course de 500 milles en automobile ici cet après-midi. Sa vitesse moyenne a été de 82 milles à l'heure. La victoire de Thomas lui rapporte \$20,000. La course a duré 6 heures 3 min. 45 sec.

Thomas prit la première place à 147e mille, Boliot et Peugeot ayant été forcés de se retirer, à cause d'accidents survenus à leurs machines.

Indianapolis, 30. — Trente machines, représentant six nations, Grande Bretagne, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, les Etats-Unis, sont entrées en lice aujourd'hui pour remporter la bourse de \$5,000 au meeting d'Indianapolis dans

quatrième course annuelle de 500 milles en automobile. Il y avait plus de 100,000 spectateurs. Nombre d'amateurs enthousiastes des courses d'automobiles arrivèrent au terrain bien avant que les portes fussent ouvertes. Dès 6 hrs des amateurs attendaient à la porte et la foule n'a cessé de river jusqu'au moment où les courses commencent vers dix heures.

La température était très belle et sensiblement plus douce que les jours précédents. Les concurrents français sont les favoris. Au cent-cinquante mille, Guyot et Duray, deux Français, tenaient la tête. Guyot avait première place mais Duray le suivait de près. Brag, un Américain, arrivait en troisième place. Temps: 46m 27s.

Thomas un Français, était en tête au deux-centième mille, à une faible distance en avant de son compatriote et co-équipier, Guyot; à ce moment Boliot occupait le troisième rang. Temps était de 2h 25m 59s soit de minutes de moins que l'année précédente.

Il est officiellement annoncé qu Dawson, le seul blessé, s'est brisé clavicule.

Plusieurs machines ont eu des pneus dans les derniers tours. Les chauffeurs malheureux sont: Burman, W. Cox et Chandier.

LE MEETING DE BLUE BONNETS

LES RESULTATS D'HIER.

PREMIERE COURSE. Foker, 114, Burns, 2 à 5, gagne; Mrs. Campbell, 111, Taylor, 16 à 1, 5 à 1, 11 à 5, second; Star et Carter, 106, Teahan, 12 à 1, 3 à 1, égalé.

DEUXIEME COURSE. Lindstedt, 118, Burns, 1 à 6, gagne; Corn Broom, 108, Riley, 1 à 6, second; Irish Heart, 106, Schilling, 5 à 1, 7 à 10, 1 à 4, troisième.

TROISIEME COURSE. Righteous, 108, Brown, 5 à 1, 8 à 5, gagne; Striker, 112, Kemphs, 13 à 2, 7 à 10; Just Y., 110, Andrews, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1, Temps: 1.12-1.5.

QUATRIEME COURSE. Barneget, 101, Gollagher, 6 à 1, 2 à 1, au pair, gagne; Sir Blaise, 108, Schilling, 7 à 1, 3 à 1, 3 à 2, second; Brynlimar, 107, 9 à 1, 3 à 1, 8 à 5, troisième.

SIXIEME COURSE. Tea Enough, 90, Goddon, 97, Mr. Sniggs, 92, Naiad, 100, Reccession, 100, Master Joe, 97, Song of Valley, 106.

SEPTIEME COURSE. Donald Macdonald, 105, J. McTaggart, 3 à 5, gagne; Amafi, 111, Wolfe, 5 à 2, 11 à 20, second; Tea Enough, 84, Ryan, 6 à 1, 7 à 5, Temps: 1.42.

Voici la liste des chevaux inscrits pour lundi:

PREMIERE COURSE. Rhinemaiden, 107, Sentiment, 107, The Mole, 107, Gloaming, 110, Jester, 110, Trojan, 110, Comedi, 107, White Metal, 107.

DEUXIEME COURSE. Peaceful, 100, Trifler, 108, Gordon, 102, Lily Orme, 100, Yodeling, 97, Roges, 115, Joe Rosenfield, 102, Mr. Spres, 111.

TROISIEME COURSE. Oakhurst, 107, Tea Enough, 86, Dartworth, 100, Lohengrin, 109, Yellow Eyes, 109, Reccession, 91, Louise Travers, 102, Over the Sands, 103, Ben Quince, 103, Derbyshire, 93.

QUATRIEME COURSE. Charlestonian, 115, Burlingame, 4 à 1, 6 à 1, 1 à 1, gagne; Gainer, 118, Buxton, 30 à 1, 4 à 1, second; Roamer, 115, Davies, 10 à 1, 13 à 10, Temps: 1.39-4.5.

Superintendent et Old Rosebud ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE. Water Welles, 146, Mr. J. Tucker, 11 à 20, gagne; Absconder, 151, Mr. T. Wit, 6 à 1, 8 à 5, second; Coreopsis, 146, Mr. F. A. Alpers, 7 à 2, 4 à 5, Temps: 1.42-3.5.

Knigh of Morei et Judge Walsler ont aussi couru.

TROISIEME COURSE. Helen Barbee, 99, J. McTaggart, 12

CARTES D'AFFAIRES

IMMEUBLES

H. BEAUREGARD

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 70 rue Saint-Jacques MONTREAL

Le TUNNEL sous le MONT-ROYAL est complètement percé, vous ne pouvez plus douter par conséquent, que la ligne de chemin de fer du C.N.R. sera ouverte au public sous peu.

SACHEZ DONC EN PROFITER

Si vous attendez à cette époque pour acheter des terrains du

PARC SAINT-PAUL SAINT-EUSTACHE

VOUS PAIEREZ DE 25% A 50% PLUS CHER.

Ces lots se vendent très rapidement, parce qu'ils sont les plus élevés, et en même temps les plus près de la gare projetée du Lac des Deux-Montagnes, de la rivière des Mille-Iles. Les lots les plus éloignés de la rivière sont situés vis-à-vis le centre du village de Saint-Eustache.

Pour plus amples détails, s'adresser à

F. PAUL, Courtier

Tél. Main 6544. Edifice La Sauvegarde, 92 Notre-Dame Est, MONTREAL. ON DEMANDE DES AGENTS

COMMENT DEVENIR PROPRIETAIRE

Tout locataire peut devenir propriétaire en appliquant le montant de son loyer au paiement d'une propriété. Toute propriété à Montréal se paie par ses propres revenus dans l'espace de douze à quinze ans.

LE CREDIT MONTREAL LTEE, 1002 Mont-Royal Est. Tél. St-Louis 5879

Président, Aimé Handfield, M. D.; vice-président, L. A. Saint-Julien, C.R.; secrétaire-trésorier, Henri Foucaud. Représentants demandés.

COMMERCE

Téléphone Main 1466

F. A. BOUCHER

BOUCHER & MERCIER

MARCHANDS-TAILLEURS

292 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL (Monument National)

J. HUDON & CIE

MARCHANDS-TAILLEURS

519 ONTARIO EST, Près Amherst

Habits et pardessus dans les étoffes les plus nouvelles, les nouveautés et nuancés les plus chics. Une VISITE est sollicitée.

I. L. LAFLEUR

LIMITÉE

Importateurs de

Quincailleries, Peintures, Verres, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline

362-366 NOTRE-DAME OUEST

43 a 57 rue Dupré, Montréal

EMPLOYES

Devenez capitalistes!

Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort, mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.

BUREAUX A LOUER

Très jolis bureaux, très adaptés pour avocats, notaires, industriels, agents d'immeubles, etc., aussi salles pour réunions, assemblées, etc. S'adresser au plus populaire marchand de chaussures de la partie Est.

ZOEL LAVOIE

879 RUE ONTARIO EST

Tél. Est 4586.

UN CONTE PAR SEMAINE

UNE PETITE DECEPTION

En quittant la table d'hôte de l'hôtel du Perroquet bleu, le mieux fréquenté des "palaces" de Saint-Jean-Pied-de-Port, Maxime avait déjà jeté son dévolu sur une respectable famille composée d'un père, d'une mère et d'un fils âgé de dix-sept ans.

Quand Maxime jetait son dévolu sur les habitants d'un hôtel, cela signifiait qu'avant la fin de la saison, il aurait cambriolé leur chambre, soigné leur malie et fui avec ce qu'elle contenait de plus précieux.

Maxime fréquentait ainsi pendant l'hiver la Riviera et pendant l'été les plus notoires villes d'eaux de France. Il ne connaissait pas le chômage, se moquait du syndicalisme, travaillait au pièces, surtout lorsqu'elle se trouvait dans le port-monnaie d'autrui, et, de peur de l'excédent de bagage, ne s'embarassait d'aucun scrupule, ni d'aucun préjugé.

C'était un jeune homme très bien élevé, de commerce agréable, bref un garçon charmant.

Avec le doigté qu'une longue expérience seule permet d'acquérir, il se renseigna sur le compte de ses honorables voisins de table, apprit qu'ils s'appelaient M. et Mme Tontinet, qu'ils étaient riches, que M. Tontinet était fabricant de bonnettes à Annanay et qu'il venait cette année soigner un rhumatisme du pied droit dans les eaux sulfatées de Saint-Jean-Pied-de-Port qui, comme chacun le sait, guérissent les rhumatismes, la calvitie, les engorgements, la migraine et la danse de Saint-Guy.

Le lendemain Maxime offrit la salière à Mme Tontinet, qui le remercia d'un sourire, tandis que M. Tontinet prêtait son siphon à Maxime.

Au dessert ils causaient déjà de l'attitude de l'empereur d'Allemagne qui venait encore de bouleverser l'Europe en refusant à une Compagnie de photographes anglais de chanter sur ses rouleaux.

Maxime se présenta comme vice-consul de France à Malaga et le Tontinet l'invitèrent, le soir même à venir avec eux au théâtre du Casino, parce qu'ils avaient promis à leur fils Jules de lui faire voir les "Noces de Jeannette" pour ses dix-sept ans.

Mme Tontinet semblait fière de se promener avec ce jeune diplomate dont elle admirait l'irréprochable distinction, et Max, de son côté, évaluait mentalement la broche en brillants, les bracelets et les bagues que portait Mme Tontinet. Plein d'espoir, il escomptait déjà les sommes respectables que le père Tafia, le vieux receleur de la rue Vieille-du-Temple, lui donnerait en échange de ces bijoux de prix.

Un jour que les Tontinet étaient allés admirer les gaves des alentours, Maxime hela dans le couloir de l'hôtel, la bonne qui taisait les chambres du premier étage.

—Marie, lui dit-il (car elle s'appelait par extraordinaire Marie), je voudrais que vous me laissiez entrer une seconde avec vous dans la chambre 17.

—Pourquoi y faire, monsieur? —Pour cacher dans un endroit convenu ce billet adressé à la dame qui habite cette chambre avec son mari. —La pensée de tromper un mari fit sourire Marie et, toute joyeuse d'être mêlée à une intrigue amoureuse, elle invita Maxime à la suivre dans la chambre 17.

Pendant qu'elle ouvrait les fenêtres pour secouer la descente de lit, Maxime, avec une prestesse féline, plaqua dans sa paume droite un petit morceau de cire molle et prit l'empreinte des serrures de la malle et de l'armoire.

—Merci, Marie, dit-il en glissant une pièce de cinq francs dans la main de la bonne littérateur ravis. — J'ai caché mon petit billet doux... Puis-je compter sur votre discrétion?

—Oh! Monsieur. Et Marie Jura. Il est vrai qu'elle était originaire de Longue-Pointe. Les jours suivants, Maxime multiplia ses attentions auprès des Tontinet.

POUR LA VI^e OLYMPIADE

M. Bazil Zaharoff, fondateur de la chaire d'aviation en Sorbonne, a mis à la disposition du Comité national des Sports une somme de \$100,000.

Une grande nouvelle vient de réjouir les amis de l'athlétisme français: un mécène généreux, M. Bazil Zaharoff, grâce à qui une chaire d'aviation existe en Sorbonne, a mis à la disposition du Comité national des Sports, une somme de 500,000 francs destinée à être consacrée à la préparation de nos athlètes en vue des jeux olympiques qui auront lieu à Berlin en 1916.

Il est heureux que la générosité d'un particulier vienne au secours de nos fédérations sportives. Au lendemain de la défaite de nos athlètes aux Jeux olympiques de Stockholm, un mouvement très vif se produisit dans notre pays en faveur de la régénération physique de la race. Les grandes fédérations sportives qui composent le Comité national des Sports — en même temps que le Comité olympique français — s'efforcent et comme elles avaient été peu encouragées par les pouvoirs publics en 1912, elles se préoccupent immédiatement d'obtenir du gouvernement une subvention suffisante pour mener à bien une oeuvre qui permettrait à la France de figurer dignement à Berlin en 1916.

Le comte Clary, président du Comité national des Sports, obtint à ce moment du président de la République et de M. Louis Barthou, alors président du Conseil, l'assurance que le gouvernement était disposé à participer d'une manière effective à l'organisation française pour la VI^e Olympiade.

Le ministre des affaires étrangères

Après le déjeuner, pour faire plaisir à Mme Tontinet, il jouait "Tu m'as brisé, méchante", la dernière valse lente et s'efforçait de gagner la confiance de M. Tontinet en parlant de ses terres en Saintonge et de ses chasses dans l'Ile d'Orléans. Ou bien, il sortait, hors de propos, un portefeuille gonflé par une liasse de faux billets de banque.

Le 15 août, comme il venait de finir une partie de loto avec le jeune Tontinet (qui décidément n'avait pas l'air très avancé pour son âge), le fabricant de bonnettes lui dit:

—Mon cher Monsieur, nous nous absentons pour deux jours. Me femme veut visiter Bagères-de-Bigorre et j'ai promis à mon fils de l'emmener au cirque de Gavarnie... Nous partons ce soir à dix heures cinq. Voulez-vous venir avec nous? L'occasion est trop belle.

—Je vous remercie, répondit Maxime, navré, mais j'attends des amis qui arrivent en auto, précisément ce soir vers dix heures... Je dois les retrouver sur la terrasse du casino où nous zamblerons le champagne... J'espère que vous m'excuserez?

Et Maxime, serrant les mains des Tontinet épouvanés, regagna sa chambre par le derrière de l'hôtel et s'y chauffa prudemment.

A onze heures et demie, sa lampe électrique de poche prête, muni d'une série de rosignols qui devaient s'adapter aux serrures et d'une ravissante petite pince-monsieur démontable, en aluminium, il se glissa dans le couloir.

Au moment où il arrivait devant la porte No 17, un craquement dans le couloir l'épouvanta. D'un bond il se blottit dans l'encoignure de la salle de bains et scruta la demi-obscurité.

Un homme venait de sortir des W.C. Armé d'une lanterne sourde, il avançait à pas furtifs. Tout à coup il s'arrêta devant la chambre de Maxime qui, au comble de la stupefaction, le vit tirer de sa poche un troussseau de clefs et s'apprêter à en introduire une dans la serrure.

Cette fois Maxime n'hésita plus. Il sortit délibérément de sa cachette et se dirigea vers sa porte. Au bruit de ses pas, l'homme s'était redressé et avait caché vivement son troussseau et éteint sa lampe. Sans se presser, il vint à la rencontre de Maxime qui le croisa près de la veilleuse du palier.

C'était M. Tontinet. Quelques secondes plus tard, deux portes, aux extrémités du couloir, se refermaient doucement et tout rentra dans le silence.

Le lendemain matin, au premier train, Maxime se heurta devant le guichet à M. Tontinet, qui prenait trois billets pour Biarritz.

—Vous la saisissez? fit celui-ci en jouant la surprise à merveille.

—Oh! Mes amis ne sont pas arrivés, dit Maxime. Je vais les retrouver à Luchon.

—Et bien, nous nous allons à Biarritz. Mme Tontinet a été indisposée cette nuit et je crois que l'air de la mer lui fera plus de bien.

—Bon voyage, monsieur Tontinet. —Sans adieu, cher ami.

A Luchon, Maxime rencontra un Sud-Américain de ses amis qui retournait toujours le roi à l'écarté. Il lui raconta sa petite mésaventure.

—Tiens... "Lis" s'appellent Tontinet, à présent! s'écria le rasta étonné. — Mais je les connais très bien. Ils font le coup de "l'honnête famille" dans les hôtels... Seulement tu t'y es laissé prendre. Ce prétendu Tontinet est un ancien croupier de maison de jeu clandestine qui a séjourné six mois dans un sanatorium — à Fresnes — sa femme a d'abord dansé la jota au Palmarium d'Avers, puis s'est spécialisée dans la contrebasse de dentelles qu'elle passe dans son corset... Quant au gosse, qui n'a pas quinze ans, et qui fait si bien la bête il vous barbote une montre, le temps de compter jusqu'à trois...

Maurice DEKOBRA.

L'OR DANS LE MONDE

61 MILLIARDS ONT ETE EXTRAITS DEPUIS 1850.

S'il est un phénomène qui soit demeuré à peu près inexpliqué jusqu'ici, c'est le relèvement général des prix. Pourquoi toutes choses ont-elles augmenté depuis quatre ans, dans une proportion de 10 à 15 pour cent? Les raisons alléguées ont été nombreuses et diverses. Mais il faut reconnaître que très peu d'entre elles satisfaisaient à notre besoin de logique et de clarté. Il en était qui apparaissaient valables pour une contrée, mais tout à fait inopérantes dans une autre. A la rigueur, l'application des lois sociales pourrait être invoquée en Angleterre, mais non au Japon ou en Russie, et le cours des vivres a progressé bien plus encore dans l'Empire du Soleil Levant que dans le Royaume-Uni. A la rigueur aussi, la croissance de la population pourrait être un facteur de hausse en Allemagne ou en Hongrie, mais cette croissance est inexistante en France.

Lorsqu'on a cherché un fait général, qui pût exercer son action dans les deux hémisphères, on a signalé la majoration constante de la production de l'or. Plus l'on extrait de ce métal précieux, plus la rareté s'en atténuerait — et plus fléchirait sa valeur. — Il faut plus d'or qu'autrefois pour acheter une même quantité de viande ou de blé, parce que la loi de l'offre et de la demande jouerait ici comme partout. Cette explication aussi a été contestée. Je ne la discuterai pas. Ce qui reste à coup sûr, c'est que la production de l'or s'est développée en d'étonnantes proportions.

De 1850 à 1913, 61 milliards de jaune métal ont été mis en circulation. La-dessus, quelques milliards ont servi à constituer les réserves des grandes banques; on sait que ces réserves sont surtout abondantes en France ou en Russie, et beaucoup moins en Allemagne et en Angleterre. Les usages industriels ont aussi absorbé une part des quantités arrachées au sol, mais au total, c'est dans le numéraire en cours que l'on retrouverait la plus grosse portion de cette énorme somme. Pourtant il ne faudrait pas croire que la valeur de l'extraction se soit augmentée méthodiquement. Il y a eu des bonds prodigieux.

En 1850, la production de l'or n'était encore que de 240 millions et deux ans après elle avait sauté à 900; puis, en 1862, elle retombait à 550 millions, pour s'immobiliser autour de cette moyenne entre 1863 et 1890. Or, dans les quatre dernières années, 1910, 1911, 1912 et 1913, la moyenne annuelle a été de 2,400 millions. Si, depuis 1851, elle avait été toujours d'une importance égale, ce n'est pas 61 milliards qu'on aurait recueillis, mais plus de 150 milliards. Comment expliquer cette poussée subite, qui s'est marquée de 1890 à 1910 et qui a révolutionné à peu près l'accroissement normal de nos disponibilités en numéraire? Ce qui donne une apparence de justification des prix, le renchérissement de la progression les quantités d'or en cours, c'est précisément cet essor récent.

Tous les gisements de métal précieux n'ont pas été mis en valeur à la fois dans le monde. Les diverses places ont été explorées prospectées, à ce point de vue spécial, les unes après les autres. Dans l'antiquité l'or venait surtout de l'Asie-Mineure de l'Espagne, et de certains cantons alpestres maintenant épuisés. Au seizième et dix-septième siècles, l'Amérique centrale et du sud fut le grand fournisseur, et le Mexique et le Pérou donnèrent des centaines de millions.

Au milieu du dix-neuvième siècle, les placers de Californie devinrent célèbres, et une formidable ruée de déshérités, en quête de la richesse, franchit l'Atlantique et traversèrent les Montagnes Rocheuses de 1850 à 1860. Combien périrent sous les attaques des Peaux-Rouges ou dans les rixes sanglantes. De cette époque date la prospérité de Sacramento et de San Francisco. Presque au même moment une autre immigration se porta vers l'Australie, où Balarat vit se constituer, parfois en quelques heures, d'énormes fortunes. Mais si l'Australie a déversé, dans les soixante dernières années, 16 milliards d'or, si les Etats-Unis, de la Californie à l'Orégon et au Colorado, en ont livré plus de 18 milliards, ils ne sont plus aujourd'hui les principaux producteurs du métal jaune. La primauté leur a été ravie par le Transvaal.

C'est en 1884 que les premiers filons furent découverts sur l'emplacement où a surgi la grande ville de Johannesburg. A l'heure actuelle, plus de 200,000 hommes blancs, noirs, jaunes, peinent à-bas dans les entrailles du sol auquel ils arrachent annuellement plus d'un milliard. Mais déjà les gîtes du Rand ont perdu une partie de leurs réserves, et les chercheurs vont ailleurs — dans l'Alaska, au Klondyke, où les froids atteignent 55 degrés centigrades — dans la Sibérie glacée, ou encore dans les grands plateaux qui s'étendent au nord du Transvaal et sur le Centre africain.

L'humanité n'est pas près de manquer d'or; elle sera peut-être privée de houille avant que tous les gisements aurifères ne soient épuisés. Et l'on se demande si, en dépit de l'adaptation des forces hydrauliques et de l'utilisation de l'énergie électrique, le charbon n'a pas pour nous plus de prix que tous les métaux dits "précieux". Sa valeur, en tout cas, est moins conventionnelle.

tant sont souscrites déjà, qu'en Amérique le million de francs est dépassé, et qu'en Allemagne plus de 500,000 marks ont été spécialement affectés à la préparation des athlètes.

Le geste de M. Bazil Zaharoff est venu à ce moment. On peut dire qu'il a fait l'athlétisme français d'un bloc et tous les sportsmen doivent au généreux donateur une reconnaissance d'autant plus vive que l'on peut espérer, après un tel exemple, que les pouvoirs publics seront ramenés à une plus saine appréciation des intérêts français.

PAUL ROUSSEAU.

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS ET DENTISTES

Tél. Est 6754

Docteur A. DESJARDINS

Ancien moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des Yeux, des Orelles, du Nez et de la Gorge

523 Rue ST-DENIS (En face du Carré Saint-Louis)

Dr M. LEMOYNE

257 SHERBROOKE EST (Près Saint-Denis)

Maladies de yeux, oreilles, nez, gorge, larynx.

Tél. Est 4550.

Maladies des voies urinaires et de la peau.

D NORMAN MASSE

Consultations: 1.30 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.

1336 BLVD. ST-LAURENT PRES RACHEL

TEL. ST-LOUIS 1628

Docteur R. TESSIER

Consultations de 1 à 4 et de 7 à 9 h. p. m. Bureau-Residence: 845 rue D'Armeny, près Rachel.

Spécialités: Maladies de la Peau et Voies Urinaires. Traitement spécial anti-alcoolique aux bureaux et domicile. Tél. ST-LOUIS 5873

LES ENSEIGNES JOYEUSES

Voici, à propos de la curieuse exposition d'enseignes du musée Carnavalet, quelques amusantes trouvailles faites dans le Paris d'hier et d'aujourd'hui:

Un coiffeur de la rive gauche a pris pour devise ces mots: "Je travaille promptement et en silence". Un herboriste a inscrit au-dessus de sa boutique: "Ne pas confondre avec l'autre charlatan d'en face".

Il n'y a pas très longtemps, les passants pouvaient voir, aux Halles, chez une marchande de poissons, une enseigne représentant un merlan dans un soulier, avec cette légende: "A la marée haussée".

Et ce distique surmontant la porte d'un débitant de tabacs: Quoï qu'en dise Aristote et sa douce cabelle, Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

Un charcutier de Belleville a fièrement inscrit sur la devanture de sa boutique cette inscription: "X... charcutier cru et cuit".

Dans le quartier du Marais, un cordonnier appelé Nique avait fait peindre un magnifique bouquet de fleurs et de plantes, accompagné de ce déplorable calembour: "Aux amateurs de la botte à Nique".

En face de l'entrée d'une néropole parisienne, un marchand de vins a fait peindre cette inscription: "Ici on est mieux qu'en face".

Enfin, il nous souvient d'avoir lu sur un établissement de bains froids, le long de la Seine, cette annonce cocassement rédigée: "Bains à quatre sous pour dames à fond de bois".

UNE FAUSSE JEANNE D'ARC

Savez-vous que, quelques années après la mort de Jeanne, une femme se fit passer pour la glorieuse martyre de Rouen? Elle raconta qu'elle avait survécu par miracle et le plus extraordinaire est qu'on ajouta foi à l'imposture et que les frères même de Jeanne reconnurent leur sœur. Elle fut reçue à Orléans en grande pompe et, dans cette ville, le service qu'on célébrait dévotement à chaque anniversaire du drame de Rouen fut supprimé pendant plusieurs années. Au reste, lisez l'article que publie sur cette aventure incroyable Léon Gosset, dans la "Revue Française" de cette semaine.

Dans le même numéro, un récit inédit de ce charmeur, de cet écrivain éblouissant qu'est Georges d'Espèrance, "puis un article curieux, passionnant, sur la rivalité des catholiques de sang français et de sang irlandais au Canada", un bel article d'Achille Segard sur le Salon des artistes Français, etc., etc.

Chroniques littéraire, musicale, régionaliste, politique, sportive, etc. Et, à travers tout le numéro, d'abondantes illustrations.

La "Revue Française" paraît chaque semaine sur 32 pages. Amérique du Nord: un an, \$5.50. Librairie Langevin et L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, Montréal. Pour 30c, la "Revue Française" délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrés. Demander spécimen.

POETE-DENTISTE

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Honoré Thibault, de la Société des Gens de Lettres, et dont la collaboration poétique est toujours agréée au "Nationaliste", a été récemment admis au nombre des dentistes de notre province. M. Thibault, à qui nous souhaitons succès, vient d'ouvrir son bureau à l'angle nord-est des avenues du Mont-Royal et de Lorimier.

POETE-DENTISTE

Dr Arthur Beauchamp CHIRURGIEN-DENTISTE

165 Rue St-Denis 4 Portes de l'Université

Tél. Bell Est 3549

DENTISTES

J. G. A. GENDREAU CONRAD GENDREAU

ont maintenant installés au No 535 RUE SAINT-DENIS (Vis-à-vis le carré St-Louis)

TEL. EST 2916.

Dr H. Lanthier

DENTISTE

835 St-Denis Angle Duluth

Tél. Est 1381

Tel. Bell, Est 5223

Dr P. A. FORTIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

182 rue SAINT-DENIS, En face de l'Université Laval.

HEURES: 9 A 5

L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN,

(Incorporé)

162 Rue Saint-Denis, MONTREAL.

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

161, Bell Est 3616 389 RUE ST-DENIS

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

AVOCAT

A.O. RONDEAU

AVOCAT

25 RUE ST-JACQUES, Main 3504

Bureau de soir: 1295, rue St-Denis

NOTAIRES

Léandre Bélanger, ex-président de la Chambre des Notaires pour la Province de Québec.

Adrien Bélanger, L. L. L.

Bélanger & Bélanger,

NOTAIRES & COMPTABLES

No 30, RUE ST-JACQUES. Edifice "Trust & Loan"

Argent à Prêter. MONTREAL. Tél. Bell Main 1859

T. B. M. 2735 368 et L'ÉPÉE, Outremont, St-Louis 3585

Lucien Giroux

NOTAIRE

Argent à Prêter—Réglement de Successions

EDIFICE ST-CHARLES, 43 rue ST-GABRIEL MONTREAL

A. E. Grandbois, L. L. B.

NOTAIRE

62 rue ST-JACQUES, MONTREAL. TEL. BELL MAIN 7675

Residence: 1504 rue St-Denis. Tél. St-Louis 4715

ARCHITECTES

Auder & Charbonneau

ARCHITECTES

Edifices Religieux et Civils

DES VERS INEDITS

LA FORET

De l'Épopée Canadienne, en préparation.

Cartier vient d'entrer seul dans la forêt immense. Dont nul blanc avant lui n'a rompu le silence. Comme dans une église entrouverte à tout vent, Il marche, recueilli, sous l'ombrage mouvant Des arbres inclinés vers le miroir du fleuve. Enivré des senteurs de la frondaison neuve Que l'haleine de juin semble à peine effleurer, Le hardi Malouin ne cesse d'admirer La sauvage splendeur de ce bois insondable Comme une mer, voilé comme une cathédrale. Oh mille drapeaux verts mêlent leurs larges plis. Peuplé comme une ville, odorant comme un lis, Muet comme un tombeau, vivant comme une foule; Et, pendant que son pied distrait de penseur foule Le velours de la mousse étendu sur le sol, Il sent son vaste esprit emporté par le vol Du Rêve, et brusquement la forêt millénaire Se transforme sous l'oeil de ce visionnaire, Qui sonde tour à tour le passé, l'avenir, Alors, dans le lointain, il voit s'évanouir, Comme sous un vautour géant fermant son aile, Les aspects souriants qui charmaient sa prunelle: Il voit venir vers lui de nombreux guerriers rous Poursuivant, l'arc au poing, échevelés et fous, D'autres guerriers affreux; il voit dans la pénombre De noirs bourreaux sculpter des prisonniers sans nombre, Recueillir leur sang chaud, et, de rage écœurants, De boire avec lenteur dans leurs crânes fumants. Il songe aux mille horreurs dont le désert farouche Doit être si souvent le témoin, et sa bouche Laisse tomber des mots amers comme des pleurs. Devant lui de nouveau cette forêt en pleurs Tout à coup se transmue ou plutôt ses ramures S'effaissent sous le fer de rudes pionniers. Et dans l'ombre où rôdaient les Hurons, les Agniers, Les défricheurs normands viennent planter leur tente. La nature lui semble émue et dans l'attente Du lever des soleils fécondants du Progrès, Dont la lumière change en cités les forêts. Et Cartier, rayonnant de joie et d'espérance, Contemple l'embryon d'une seconde France, Qui doit ouvrir son vol entre deux océans.

Il vient de s'arrêter auprès de pins géants.

Debout dans un hallier, retenant son haleine, Il écoute, ravi, la harpe éolienne Des arbres résineux caressés par le vent, Et je traduis ici le poème émuquant Que disait, ce jour-là, la voix des pins sauvages:

— Nous nous moquons des vents, nous railions les orages. Car nous plongeons nos pieds, aussi durs que l'airain, Dans les gouffres sans fond du monde souterrain! Nous sentions émerger du sol nos troncs humides Lorsque les Pharaons dressaient les pyramides, Et le jour où Colomb toucha San-Salvador, Notre cime perceait un ciel de pourpre et d'or, Pour la foudre nos flancs sont presque invulnérables. Nous avons pour voisins les chênes, les érables, Et nous les abritons contre les froids hivers De nos rameaux toujours touffus et toujours verts. La sève qui bouillonne en nous est dense et chaude. Chacun de nos arceaux est un dais d'émeraude; Et, lorsque des amants, à l'approche du soir, Sous ce dais ondoyant et frais viendront s'asseoir, Leur versant nos senteurs de musc et de résine, Nous leur dirons des mots d'une douceur divine. Le jour, nous marions nos bruits harmonieux Aux refrains des oiseaux au bord des nids soyeux. Et, la nuit, lorsque l'ombre étend sur nous ses voiles, Nous conversons à voix basse avec les étoiles Qui font un diadème à nos fronts radieux. Nous sommes immortels et fiers comme des dieux. Le Temps est impuissant à vieillir notre dôme. Les ans pesent sur nous ce que pèse un atome. De somptueux palais et d'orgueilleuses tours Sur le sol ébranlé couleront pour toujours Depuis que nous avons, dans ce bois solitaire, Commencé de donner notre ombre à la terre, Et les siècles n'ont fait que nous rendre plus forts. Trois mille ans nous avons défie les efforts De tous les éléments conjurés pour nous rompre. Nulle fange ne peut nous salir, nous corrompre, Aucun levier n'est fait pour nous déraciner. En vain l'automne vient tout flétrir, tout faner; En vain le vent polaire en hurlant nous assiege Et courbe nos voisins sous des monceaux de neige: Notre front reste libre et droit, et le printemps, Qui sait tout rejuvenir sous ses feux éclatants, Ne peut nous donner plus de sève, plus de force, Le sang des fitans court sous notre épaisse écorce; Et, pendant qu'il au soleil tremble dans le brouillard Le blanc bateau feuillu tremble ainsi qu'un vieillard. Pendant que la tempête ébranle érable et chêne, Rien ne nous fait frémir; et la voix souveraine Que nous donne la brise en ployant nos rameaux Couvre le gazouillis des buissons, des ormeaux, La sonate des nids sous les branches compactes, Le lointain grondement des blanches caracates... Et l'aile des autans, en fouettant les hauts fûts, Fait courir à travers nos branches touffues Le souffle tout-puissant qui palpite et qui chante Dans l'hymne d'Isaïe et dans l'hymne du Dante. Piliers soutenant l'arc d'azur de l'infini, Nous ne souffrons pas plus que le rude granit. Cependant, depuis l'heure où l'homme au blanc visage Est venu s'égarer sous notre frais ombrage, Nous sentons comme un lourd fardeau sur notre front, Nous sentons qu'un jour nous allons subir l'affront De la hache frappant nos troncs inébranlables. Chargé de maux nombreux comme les grains de sables Que le fleuve parfois charrie en mugissant, L'aérien à nos yeux apparaît menaçant. Et nous verrons demain une race robuste Nous coucher à ses pieds comme le frère arbuste: Les oiseaux, sous nos dais si longtemps abrités, Devant d'affreux guerriers fuiront épouvantés; Ou des troupeaux d'ébènes et de grands boeufs sauvages Multiplient en paix dans d'opulents herbages, Armés du soc cruel, les destructeurs des bois Décideront le sein de la terre aux abois; Où le pin dominant le vallon solitaire S'ouvriraient les deux bras de l'arbre du Calvaire.

Longtemps Cartier prêta l'oreille à ces accents Qui montaient vers le ciel d'azur avec l'encens Exhalé par les fleurs au souffle de la brise, Et, lorsque, vers le soir, il sortit de l'église Des bois pleine de calme et de recueillement, Il contempla le fleuve avec ravissement Et se dit qu'il avait, en sillonnant son onde, A l'empire français ajouté tout un monde.

W. CHAPMAN.

OU MENE LE JAUNISME

Comment la "Patrie", par ses méthodes de reportage sang et boue, en arrive à éblouir le clergé

Le dimanche matin 10 mai, une jeune fille de 19 ans, Mlle Marie-Blanche Dubois, était assassinée à Saint-Sauveur de Québec. Dès le lundi matin, la police arrêtait un nommé Dion, auteur présumé du meurtre. Or un meurtre, suivi, le lendemain, de l'arrestation du présumé coupable — cela ne saisis pas l'affaire de la Patrie. On se trouvait en face d'une affaire, sinon classée du moins éclaircie, jusqu'au prochain terme des assises; et cela ne donnait pas lieu à des "développements sensationnels", à des "théories" énoncées par les Sherlock-Holmes reporters, à l'étalage du sang et de la boue que la Patrie fait glèler à jet continu au visage de ses "lecteurs exclusifs."

Mais la feuille ne se tint pas pour battue. Puisqu'il n'y avait plus rien à dire, elle inventa quelque chose. Et voici ce qu'elle trouva: Le mercredi 13 mai, en première page de la Patrie, sur 7 colonnes, au-dessous du nom du journal, on lisait: "Scandale sous le crime — Une arrestation imminente à Saint-Sauveur de Québec. (Voir dernière page.)"

Et en dernière page: "Une arrestation qui ajoutera à l'horreur de l'assassinat — La police de Québec croit avoir réuni un faisceau de preuves accablantes contre une personne que le public est loin de soupçonner. — Cette arrestation sera opérée cette semaine et causera une profonde sensation dans tout le pays." Et, sous ce titre, une "dépêche spéciale à la Patrie", datée de Québec, 13 mai, contenant des choses comme celles-ci: "Elle (la police) a réussi à réunir un faisceau de preuves accablantes contre une personne dont le lecteur ne pourrait certainement deviner le nom et que nous ne pouvons, vu l'énormité de l'accusation, désigner plus clairement pour le moment. Il s'agit d'une personne dont l'arrestation, qui doit être opérée cette semaine, causera avec raison une profonde sensation et même un véritable scandale, non seulement par toute la ville, mais encore à travers toute la province et ajoutera encore, et à un très haut degré, à l'horreur de ce meurtre épouvantable qui semble se compliquer d'une façon si mystérieuse."

La Patrie revenait là-dessus le jeudi 14: "... L'affreux drame sanglant de Saint-Sauveur continue d'être le sujet de toutes les conversations, et tout le monde attend avec anxiété l'arrestation sensationnelle dont la Patrie parlait hier et qui doit être opérée prochainement. Chacun se demande quelle peut être la personne contre laquelle nos limiers ont formé un faisceau de preuves accablantes et sur qui l'on ne s'était pas avisé d'abord de faire peser le moindre soupçon; et les rumeurs, les plus extraordinaires ont cours à ce sujet."

Le lendemain, vendredi, la Patrie terminait ainsi sa dépêche de Québec: "En résumé, les témoignages entendus jusqu'ici sont accablants pour Joseph Dion. On semble avoir voulu établir contre lui une forte preuve de circonstance."

Le samedi 16, la Patrie reparlait de la personne mystérieuse: "ON s'ATTEND À UNE ARRESTATION PROCHAINE. — UNE PERSONNE DONT LA POLICE CACHE LE NOM EST TOUJOURS FORTEMENT SOUPÇONNÉE. — Les preuves, de part et d'autres, toutefois, chez eux un plus grand nombre de Montréalais. Il y a plusieurs moyens de rendre le village agréable. Le premier, la propriété. Les municipalités rurales comprennent assez l'influence des villegiateurs sur la bonne marche des affaires pour qu'elles fassent tout en leur pouvoir pour les y attirer. Qu'elles commencent donc, dès le retour du printemps, à nettoyer les routes, les rues et les trottoirs; qu'elles protègent donc les arbres, au lieu de les détruire pour un oui ou un non, ou de les laisser tourmenter, et qu'elles en plantent donc le plus grand nombre possible. Car les arbres sont les plus beaux ornements d'une petite ville. Et que l'administration municipale s'efforce donc de trouver une façon d'encourager les particuliers, locataires comme petits propriétaires, qui ont des parcelles, de les orner de gazon, de les fleurir. Cela coûte presque rien, mais une petite ville située dans un rayon d'une trentaine de milles de Montréal qui aurait un air propre et coquet serait sûre d'attirer chez elle, l'été, autant de monde qu'elle pourrait en loger et en nourrir. Ce serait donc là un placement très avantageux."

Mais ce que le Montréalais recherche quand il va en villegiatrice, c'est avant tout un lac ou un cours d'eau. Il est donc très important que la grève soit praticable, attrayante. Et que voit-on la plupart du temps? Une grève d'une saleté repoussante, dégagée des déchets féculents; une grève qui offre à ceux qui viennent y chercher un air tonifiant, qu'une puanteur pestilentielle. Les grèves, qu'elles appartiennent à la municipalité ou à des particuliers, devraient être soigneuse-

ment assainies et entretenues dans le plus grand état de propreté, non seulement pour l'avantage de ceux qui viennent y baigner ou y faire de la navigation de plaisance, mais pour la santé publique. Il y a des endroits, tout près de Montréal, qui sont très pittoresques, très agréables par ailleurs, mais dont les grèves sont d'une malpropreté telle qu'elles éloignent les gens qui iront plutôt dans un endroit cent fois moins avantageux à d'autres points de vue, mais dont le bord de l'eau est salubre. C'est là une chose si facile à comprendre que l'on s'étonne que tout le monde ne l'ait pas encore comprise. Chose rare, la santé publique et l'hygiène économique s'unissent ici pour commander aux villegiateurs de faire nettoyer la grève du lac ou du cours d'eau où ils s'alimentent, et qui attire le villegiateur. Mais trop de gens n'ont pas encore compris ça. Souvent, une pièce d'eau sert de dépotoir pour les déchets du village. Et, du même coup, on réussit à rendre son village inhabitable pour les villegiateurs et à mettre en péril la santé des habitants. Que de fois on voit une épidémie de fièvre typhoïde suivre exactement le cours d'un cours d'eau? Ne serait-il pas temps de mettre un terme à la pratique si répandue de souiller les eaux sans plus se préoccuper de ce qui adviendra par la suite? Le gouvernement de Québec qui, par le ministère du Conseil provincial d'Hygiène, se charge de veiller sur la santé publique dans notre province, devrait intervenir sans retard. Pourquoi n'interdit-il pas de jeter aucun déchet dans les cours d'eau et dans les lacs, et ne rend-il pas obligatoire l'érection, dans tous les villages, d'un four crématoire, payé et entretenu par les fonds de la municipalité, et ne rend-il pas obligatoire partout un système municipal d'enlèvement et d'incinération des déchets? Il n'en coûterait qu'une toute petite taxe et tout le monde y trouverait son profit.

BERNARD COMEAU.

MINUIT SYMPATHIQUE

(Réverie nocturne avec l'aimée)

A TOI.

Follement désireux de fraîcheur printanière, à l'heure du repos des fatigués du jour, dévalons à pas lents vers les berges prochaines où s'épanche déjà l'âme calme des nuits.

Le ciel azuréscent s'émette en étoiles, qui tombent en lumière aux cotons obombrés. Au rez du lac tremble un grand rayon lunaire, que rend intermittent le cirrus voyageur.

Dans l'eau jusques aux flancs stationnels l'aumaille, à l'abri recherché des grands saules pleureurs: pendant que leurs faons tremblent, quand ils ruinent, regardant les bouffis roux mélancoliquement.

Près de la vieille barque, aux voiles embrunies, amarrée au radeau, qui remplace le quai, la grenouille coasse à la roche squameuse, par l'éboulis roulée au champ des goémons.

La libellule vole au large de la sente, où le grillon prélude à ses hieds striduleux. L'aile, qui s'est lassée des vols ronds, se prépare au fond du nid les envois de demain.

Un aboiment lointain se perd dans la montagne, qui l'écoute mourir religieusement; les moutons réveillés forment un peloton, trouvant l'obscurité de leur blancheur de lait.

Et tandis que les fleurs s'effeuillent dans la brise, toute souille de nards que le flot rafraîchit, mille papilles d'or criblent les pins sylvestres, ainsi que des autels aux cierges voltigeant.

Aux douze coups sonnant de cette nuit laiteuse, l'âme frôle partout du silence qui dort. Or, il faut raffoler de cette sympathie; nous nous aimons si bien quand nos coeurs se sont tus.

Paul HAME.

AVEUX DES ADVERSAIRES

DANS NOTRE "SIECLE DE LUMIERE" C'EST LA CREDULITE QUI AUGMENTE.

"On n'évaluera jamais assez haut les services rendus à la raison humaine par l'Eglise catholique."

De la "Réponse":

"On l'a dit bien souvent, l'absence de foi mène à la crédulité: on ne veut plus croire aux dogmes, on croit aux superstitions."

"Quelqu'un vient de le redire: on apprendra avec surprise que c'est M. Jules Fayot. Voici ce qu'il écrit dans un livre tout récent (1):

Il est difficile de ne pas être déçu quand on voit l'immense empire des croyances superstitieuses dans le passé de l'humanité. D'ailleurs la crédulité ne semble pas diminuer: elle a changé de forme. Les annonces des journaux sont nombreuses en faveur des somnambules lucides, des tireuses de cartes. Une statistique récente dit que l'Angleterre dépense chaque année cinquante millions de francs en remèdes secrets, dont les plus innocents sont ceux qui se rapprochent le plus de l'eau claire. Innombrables sont les dupes des lanceurs d'affaires. N'est-ce pas une superstition presque un verset en France que de croire qu'un loi, qu'un Parlement peuvent empêcher les causes de produire leurs effets? On n'évaluera jamais assez haut les services rendus à la raison humaine par l'Eglise catholique, pendant les siècles d'ignorance, a fait la police de la folie religieuse et a empêché, par l'écroulement des hérésies, la raison de sombrer dans les insanités asiatiques.

(1) "L'Apprentissage de l'art d'écrire", p. 182, 183. A. Colin, à Paris.

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

A TOUS

Nous pouvons exécuter, à l'entière satisfaction de tous nos clients tous genres d'impressions. — Faites-en l'essai.

Atelier d'imprimerie:

LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent

TÉL. MAIN: 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

HOTEL RIENDEAU LIMITEE

Wilt. Gervais, Prés.-Trés., P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec.

Le rendez-vous des Canadiens-français

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des battoirs et des gares de chemin de fer. SERVICE DE PREMIERE CLASSE 68 ET 60, PLACE JACQUES-CARTIER. MONTREAL

PARC DOMINION

Chassés de la ville par la chaleur et le besoin de repos, les Montréalais ont cru ne pas mieux faire au cours de cette semaine que d'aller respirer l'air frais du Saint-Laurent au Parc Dominion, tout en y jouissant des nombreux amusements de la saison et du magnifique paysage printanier.

L'un des endroits les plus pittoresques est sans conteste celui qui est occupé par la Riverview Inn. Depuis l'ouverture de la saison 1914, elle semble être devenue le rendez-vous favori des visiteurs. L'immense véranda qui l'entoure permet à ceux qui viennent y faire la caquette, tout en prenant part à d'excellents goûters arrosés de liqueurs de toutes espèces, d'avoir une vue d'ensemble de tout le parc. Le soir, l'illumination en est de toute beauté.

Le "motodrome", l'une des attractions les plus nouvelles et les plus en vogue, est un autre endroit enchanteur. Sa joliesse y est accrue des merveilleuses évolutions de Mlle Marguerite Gast, connue dans tout le monde entier comme l'un des plus forts motocyclistes contemporains.

La "étrange femme", venue du fin fond du Mexique avec ses mystérieux reptiles, est peut-être l'attraction qui depuis déjà deux semaines intéresse le plus vivement le public montréalais et étranger. Ce dernier a l'incomparable avantage d'y voir l'un des plus braves soldats de Villa, le chef des constitutionnalistes mexicains, M. Peto, devenu gérant de sa bizarre compagnie.

Le programme du Théâtre Vaudeville cette semaine sera le plus considérable qui ait été exécuté depuis la fondation du Parc Dominion. M. Alexander, gérant de Nina Searl, arrive justement de New-York avec six nouvelles artistes. Au cours de son voyage, il s'est entendu avec l'un des plus célèbres costumiers new-yorkais pour s'assurer chaque semaine de nouveaux costumes pour la troupe. Ceux de cette semaine sont, au dire des connaisseurs, de toute beauté.

Les douze articles sont inscrits au programme du Cirque-Hippodrome. Si l'on en juge par ceux qui y ont été exécutés depuis l'ouverture du Parc, il est permis de dire que cette attraction sera l'une des plus intéressantes avec celle de l'étonnante merveille mexicaine.

Quant au professeur Vander Meerschen, il est rumeur qu'il se prépare à causer d'agréables surprises aux amateurs de musique classique et choisie cette semaine.

Sur proposition du conseiller Carignan, le conseil municipal de Lachine a décidé de faire connaître au public les noms des laitières dont le lait aura été trouvé, à l'examen, impropre à la consommation.

C'est là une excellente mesure et qui devrait être imitée à Montréal.

Un professeur de Londres, qui a fait une envolée à 6,000 pieds au-dessus du sol, assure qu'à cette altitude il ne sentait plus du tout ses rhumatismes.

Peut-être, mais ce n'est pas un remède à la portée de tous les rhumatisants.

POUR RENDRE LE VILLAGE ATTRAYANT

Il faudrait planter des arbres, semer du gazon et des fleurs, assainir les grèves. — Et tout le monde y gagnerait.

QUE LA LEGISLATURE INTERVIENNE

Cette époque-ci de l'année, des milliers de familles montréalaises, fuyant la ville torride, partent en villegiatrice. Comme les chefs doivent venir tous les jours à leur bureau, à leur magasin ou bien à leur usine, ces familles vont s'établir, pour la belle saison, dans des endroits facilement accessibles, sur les bords du Saint-Laurent ou du lac Saint-Louis, sur le Richelieu ou la rivière des Praries, etc.

Pour les ci droits de villegiatrice, l'été, c'est l'âge d'or. Ce flux de population composée de gens à qui l'air des champs donne un vif appétit, et qui ne regardent pas de trop près à la dépense, c'est une aubaine chaque année attendue, escomptée. Le reste de l'année, c'est, pour le petit commerce, la saison morte, ou presque. Aussi plusieurs commerçants se l'attendent-ils l'été, remanifestant leurs affaires, qui l'hiver languissent. En dehors des commerçants, les gens de village qui ont une vache, quelques poules ou bien un petit carré de légumes trouvent facilement à placer leurs produits avec un bénéfice appréciable.

Bref, les villegiateurs sont, pour l'endroit où ils se dirigent, une source de profits. Alors, ceux à qui les villegiateurs permettent de réaliser un joli bénéfice ne pourraient-ils pas, par un juste retour, leur rendre le séjour de leur village aussi agréable que possible? D'ailleurs, en rendant le village attrayant, ceux qui l'habitent ne feraient pas que payer une dette de reconnaissance, mais ils travailleraient en plus pour leurs intérêts les plus certains et les plus immédiats, puisqu'ils attireraient

R. A. FOREST Grand Cidre Mousseux 487 RIVARD TELEPHONE ST-LOUIS 1182

A MONTRÉAL,
DANS LES BANLIEUES
ET LA PROVINCE.

DERNIÈRES NOUVELLES DU SAMEDI

DE NOS REPORTERS, DE NOS CORRESPONDANTS ET DES AGENCES

AU CANADA ET
A L'ÉTRANGER
FILS SPÉCIAUX :
Ottawa et Québec

UN TERRAIN DE VERDURE
DE 200,000 ACRES, OUVERT
A TOUTE LA POPULATION

LE MONT-ROYAL, JUSQU'ICI ACCESSIBLE A RELATIVEMENT PEU
DE GENS, SURTOUT SUR LES HAUTEURS, DEVIENDRAIT L'EN-
DROIT DE RECREATION ET DE REPOS LE PLUS COURU,
GRACE A LA MUNICIPALISATION DU FUNICULAIRE. — UN
PONT A L'ILE SAINTE-HELENE.

INTERVIEW DE M. E. N. HEBERT

Trouver en plein centre de la ville, un immense parc de 200,000
acres de verdure qu'embrasse une
forêt chantante au bois parfumé et
dire aux enfants de l'ouvrier : "Al-
lez, il est à vous !" semble un rêve
irréalisable. Et pourtant, si le pro-
jet du commissaire Hébert réussit,
la population de Montréal verra,
avant que plusieurs mois ne s'écou-
lent, apparaître ce nouveau jardin
suspendu qui dominera la ville. Et,
ce qui est encore plus fort, il n'en
coûtera pas un sou au contribuable.

M. Hébert nous a, comme vous,
étonné par cette découverte et nous
avons, nous dit-il au cours
d'un entretien samedi, en plein cen-
tre de Montréal, le magnifique
Mont-Royal, où, sans parler du parc
Mance, nous possédons, sur les hau-
teurs, 200,000 acres de pelouse cou-
verte partout d'arbres qui en font
un lieu de repos et de récréation à
nul autre pareil. Combien de nos
concitoyens y vont avec leurs fami-
les humer l'air vivifiant et jouir
d'un spectacle splendide ? Combien
de nos enfants vont, dans le parc
Mont-Royal, se rouler sur le tapis
vert tendu pour eux par la nature ?
Peu, très peu. On se rend bien au
bas de la montagne, mais les hau-
teurs — sans jeu de mot — semblent
n'être fréquentés que par les gens
haut placés : des ouvriers, des en-
fants du peuple, c'est à peine si on
en voit quelques-uns.

Comment expliquez-vous cette
abstention ? demandons-nous.
— Tout simplement par le fait, ré-
pond M. Hébert, que pour se rendre
sur la montagne, il faut gravir de
longs escaliers ou passer par le funi-
culaire. Les petits ne peuvent pas
faire un aussi long trajet à pied et,
si ce sont des enfants pauvres,
ce qui est le cas pour la majorité
de notre jeune population, les
enfants riches sont à la campagne
— ils n'ont pas l'argent pour se
payer le funiculaire ; ainsi, notre
plus beau parc, le plus pittoresque
qui soit au pays, leur reste interdit
tout comme si une immense barrière
l'encerclait.

— Et pour ouvrir ce parc au pu-
blic, à tout le public, vous pro-
posez...
— Tout simplement d'en rendre
l'accès gratuit. La chose paraît en
soi insignifiante, mais pour un père
de famille, qui a cinq ou six en-
fants, calculez combien il doit payer
actuellement pour se rendre sur le
haut de la montagne. Outre le tram-
way qui l'amène au pied du Mont-
Royal, il doit payer 8 sous pour
chaque des enfants qui prennent le
funiculaire : pour un modeste bud-
get c'est déjà une somme, surtout
si la dépense se répète toutes les
semaines. Pour remédier à cet état
de choses, voici ce que je proposai :
La ville a le droit, en vertu
de son contrat, d'exproprier le funi-
culaire ; nous en prendrons pos-
sion et, comme nous devons pro-
chainement conclure des arrange-
ments avec la Montreal Tramways,
nous revendrons ou nous louerons

ABONNEMENTS
DE VACANCES

Plusieurs de nos amis désirent
s'assurer le service du "Nationa-
liste" pendant le temps de leur vil-
légiature.
Ceux qui passent l'été à un en-
droit où notre journal est introu-
vable, pourront le recevoir par la
poste en prenant à nos bureaux,
45, rue Saint-Vincent, un abon-
nement de 1, 2, 3 ou 4 mois, à raison
de 10 sous mensuellement.

UN DRAME
CANADIEN INEDIT

A l'occasion de la réunion des an-
ciens élèves du collège Sainte-Ma-
rie, lundi soir, on interprétera un
magnifique drame canadien inédit,
"Montcaim", en cinq actes et en
vers.
L'oeuvre est de haute inspiration
et contient un grand nombre de
beaux vers bien frappés. L'intrigue
dépêche une imagination puissante,
et les principaux rôles, surtout ceux
de Montcaim, Kisensik, Vergor, Bi-
got et Langy, sont campés de ma-
nière à laisser une impression pro-
fonde dans le coeur et l'esprit des
auditeurs. Un souffle patriotique
des plus purs traverse la pièce du
commencement à la fin. Et les le-
çons de foi qui s'en dégagent, en
font une oeuvre féconde.
La direction du collège semble
n'avoir rien épargné pour donner
de ce drame une représentation en
tout point réussie. Nous avons le
plaisir d'assister à la répétition gé-
nérale, jeudi dernier, et tout nous a
paru digne d'un succès éclatant.
Les toiles, peintes spécialement
pour le drame, sont l'oeuvre d'un
véritable artiste. Les costumes
sont tout à fait historiques. Et le
jeu des acteurs saura satisfaire les
connaisseurs.
Aussi avons-nous appris avec
plaisir qu'une seconde représenta-
tion sera donnée mercredi soir, à
la demande générale. Mais nous
doutons fort que deux représenta-
tions satisfassent le public. Ceux

CHOSSES A DIRE

M. Eugène Lassalle, fondateur et
directeur du Conservatoire qui porte
son nom, vient de publier, chez
Beauchemin, le 1er fascicule (il en
paraîtra un chaque mois) des "Mo-
nologues Lassalle — sérieux et co-
miques".
Sommaire, à côté des noms de
Pridmore, de marquis de Ségur,
de Ratisbonne, de Hugo, de Goppé
et de P. Delaporte, il fait plaisir de
voir ceux de quelques poètes cana-
diens : MM. Charles Gill, Napoléon
Legendre, Jean Charbonneau, Jac-
ques Savane, Alphonse Beaugard,
Routhier.
Il est toujours intéressant d'enten-
dre dire des vers canadiens par des
Canadiens, surtout si M. Eugène
Lassalle leur a appris l'art difficile
et dédaigné — hélas ! — de bien par-
ler.
Nous félicitons donc le fondateur
du Conservatoire d'avoir mis à la
portée de tout le monde des mono-
logues choisis, et nous lui souhai-
tons tout le succès qu'il mérite —
c'est-à-dire un très grand succès.

FEUX DE FORETS
DE \$50,000

LES BOIS DE LA SEIGNEURIE
JOLY SONT RAVAGES PAR L'IN-
CENDIE.
(Servant particulier)
Saint-Apollinaire, 30. — Les feux
de forêts, qui ont fait tant de ravages
dans la province de Québec, ont
sévi plus violemment, peut-être,
à Saint-Apollinaire que n'importe
où ailleurs. Dans la seigneurie Joly,
qui possède de vastes et belles
forêts, l'incendie a, en effet, dé-
truit des arbres pour une valeur de
passant, estime-t-on, cinquante mille
piastres.
C'est une perte à peu près irré-
parable.

LA CATASTROPHE DE L'EMPRESS
L'ENQUETE REMISE A HUITAINE

Le "Lady Grey", escorté par un vaisseau de guerre
anglais, l'"Essex", se dirige vers Québec, portant
188 cercueils. — Vingt et un cadavres sont
transportés par l'Intercolonial.

Représentants du Gouvernement canadien, de la Shipping Federa-
tion et des flottes du Pacifique.

LE DELEGUE DU PROCUREUR GENERAL A RIMOUSKI

(Dépêche de notre correspondant)
Rimouski, 30. — Le coroner de
Rimouski, le docteur Pineault, a
commencé ce matin l'enquête sur
le naufrage de l'Empress of Ireland.
Le procureur général de la provin-
ce de Québec, sir Lomer Gouin,
avait délégué ici M. Durocher, as-
sistant en loi de son département,
afin qu'il secondât le coroner.

Une foule dense se pressait aux
abords de la salle d'enquête et la
déception des curieux a été grande
quand le coroner a annoncé qu'il
était contraint de remettre à huit-
aine l'audition des témoins, car il
a été impossible de rassembler tous
ceux-ci pour aujourd'hui. Le très
grand nombre des survivants ont
quitté Rimouski pour rentrer dans
leurs familles, dont l'anxiété était
grande. On comprend que le gouver-
nement n'ait pas voulu s'objecter au
besoin d'un législateur qui s'occupait
des malheureux de mettre fin aux
alarmes de leurs proches et de leurs
amis.

Il va sans dire que plusieurs des
témoins importants sont aussi dans
un état très précaire par suite des
émotions violentes et des commo-
tions nerveuses éprouvées lors de
cette nuit tragique. Un grand nom-
bre de ceux dont le témoignage se-
rait susceptible de jeter quelque lu-
mière sur les causes restées mysté-
rieuses de la catastrophe, et d'ai-
der la justice à rechercher ceux sur
qui doivent retomber les responsa-
bilités, sont encore incapables de
se souvenir de faits importants et de
donner un compte rendu précis des
événements dont ils frémissent en-
core.

On commente très diversement, à
Rimouski, cette catastrophe sans
précédent dans l'histoire de la na-
vigation sur le Saint-Laurent. Les
pilotes qui séjournent fréquemment
ici ne s'expliquent pas comment il
a pu se produire ce sinistre. On con-
çoit donc qu'on attend avec une
anxiété bien explicable, le résultat
de l'enquête.

Un vieux loup de mer nous disait
que, dans son opinion, l'enquête ré-
vélera des faits absolument inatten-
dus. Mais les révélations les plus im-
portantes seront faites sans doute
devant le commissaire que le gouver-
nement fédéral chargera d'en-
quêter cette sombre affaire. On
s'attend à ce que des mesures de
rigueur soient prises. Il est à noter
que ni l'un ni l'autre des deux vais-
seaux n'avaient de pilote à bord. Le
gouvernement prendra des mesures
sévères, croit-on, pour empêcher
de pareilles catastrophes se ré-
péter, car il s'en faut de peu que
le Saint-Laurent comme très risqué.

Le docteur Pineault, qui est capi-
taine Kendall ; mais celui-ci n'était
pas encore tout à fait remis, comme
bien on pense, de la terrible secousse
qu'il a éprouvée, ainsi que des
fatigues du sauvetage et d'avoir été
trempé dans l'eau glacée et exposé
à l'air froid du matin. Il assure, ce-
pendant, qu'il a les idées assez clai-
res pour raconter clairement tout
ce qu'il a vu pendant ces minutes
cruciales qui ont précédé l'englou-
issement de l'Empress et les heu-
res qui ont suivi et pendant lesquel-
les il a tenté de recueillir les nau-
fragés qui se cramponnaient encore
à des épaves.

Le Lady Grey, escorté par un
vaisseau de guerre anglais, l'"Essex",
a quitté Rimouski à 4 heures cet
après-midi, à destination de Qué-
bec. Il porte 188 cercueils. On
peut se rendre compte de l'importance
de la catastrophe et de la gravité
de la situation de l'Empress, en
regardant les listes des survivants
qui ont été recueillis et qui sont
maintenant à bord de l'"Essex". Les
gens fouillaient les listes des
survivants avec une anxiété nerveuse.
Des sanglots et des cris déchirants
éclataient quand manquaient les
noms d'un père, d'un fils, d'une
mère ou d'une sœur.

ON VEUT UNE ENQUETE SE-
VERE
Londres, 30. — Les journaux de
Londres, commentant l'accident ce
matin, veulent que l'enquête établie
soit bien clairement si les cloisons
étanches étaient fermées, et, au cas
où elles l'étaient, comment il se
fit que le système de la plus perfec-
tionnée de murailles imperméables
n'ait pas retardé d'un instant l'englou-
issement du paquebot.

REGIT D'UN SURVIVANT
Québec, 30. — M. John Black,
comptable aux usines Booth, d'Ottawa,
est au nombre des survivants
hospitalisés chez le maire Fiset, de
Rimouski. Il a éprouvé de violentes
émotions en descendant de l'Empress
qui coulait. Voici comment il
raconte ce qu'il a vu.

"Je dormais dans ma cabine
quand le choc me réveilla. Je me
lançai dans le couloir et je rencon-
traï un garçon qui se sauvait et qui
me dit qu'il n'y avait pas de dan-
ger. Cependant, au même instant,
le bateau oscilla sur le côté. Je
poussai ma femme hors de la cabi-
ne et je la conduisis vers un bateau
de sauvetage. Il était rempli. Un
autre, vers lequel je la dirigeai,
était également plein ; je réussis tout
de même à y faire monter ma fem-

me. Je m'accrochai moi-même au
bord tant bien que mal. Notre cha-
loupe s'était à peine éloignée de
quelques pieds du paquebot que ce-
lui-ci sombra au milieu de bruits
d'explosions. Nous réussîmes tout
de même à éviter la suction. Le
temps était très clair à ce moment.
Je pouvais, en effet, distinguer des
lumières à douze milles de distance.
" Au bout d'une heure, on vint
nous recueillir. Il était temps."

AUTRE RECIT
Québec, 30. — F. L. Delomont, de
Moose Jaw, confirmant ce qu'a dé-
claré M. L.-A. Gosselin, avocat
de Montréal, assure qu'il a fallu
discuter avec le capitaine et les
hommes du charbonnier pour les
décider à venir au secours des nau-
fragés. On croit que l'équipage du
Storstad ne se rendait pas compte
de la gravité de la situation de l'Em-
press ; on pensait qu'elle n'avait
souffert que de légers dommages.

TROIS MESSAGES DU ROI
Londres, 30. — On croyait à Lon-
dres hier soir, que les passagers de
l'Empress étaient sauvés pour la
plupart. La population s'est ré-
veillée dans l'horreur, ce matin, en
apprenant que les victimes se chiffraient
à mille, dont la plupart sont
des citoyens de Montréal.

Le roi Georges a envoyé de bonne
heure, ce matin, un message à l'a-
gent européen de la compagnie du
C.P.R., lui exprimant tout son re-
gard du désastre financier et des
nombreuses pertes de vie.
A sir Thomas Shaghnessy, le roi
a câblé :

" Dans le désastre affreux qui
s'est abattu sur votre compagnie,
dans la perte de l'Empress of Ire-
land, qui a causé tant de victimes,
je vous offre ma sincère sympa-
thie."

Le roi a adressé au gouverneur
général du Canada le cablogramme
suivant : " Je suis profondément af-
fligé du désastre épouvantable qui
vient d'arriver à l'Empress of Ire-
land, dans lequel tant de Canadiens
ont perdu la vie. La reine Marie
et moi nous exprimons notre sym-
pathie cordiale à tous ceux qui
pleurent la perte de parents ou d'a-
més."

SYMPATHIES DE M. POINCARÉ
Londres, 30. — Le roi a reçu ce
matin la dépêche suivante de M.
Raymond Poincaré : " C'est avec une
profonde émotion que j'apprends la
terrible catastrophe relative à la
perte de l'Empress of Ireland, qui
plongera tant de familles dans le
deuil. Du fond du coeur j'offre à
Votre Majesté les regrets sincères et
la vive sympathie du peuple fran-
çais."

SYMPATHIES DES IRLANDAIS
Londres, 30. La convention irlan-
daise, réunie actuellement sous la
présidence de T. P. O'Connor, a
adopté une résolution de sympathie
aux parents et aux amis des victi-
mes de la catastrophe.

MOINS DE VOYAGEURS
Londres, 30. — Les compagnies
maritimes souffrent des dommages
considérables par suite de l'acci-
dent de l'Empress of Ireland. Nom-
bre de touristes qui se proposaient
d'aller passer leurs vacances en
Amérique, refusent maintenant de
partir.

MM. WAKEFORD SONT SAUFS
Toronto, 30. — M. S. A. Wake-
ford, de Liverpool, qu'on mettait
au nombre des noyés, a télégraphié
aujourd'hui qu'il est vivant, de mé-
me que son fils.

LES PASSAGERS
Winnipeg, 30. — La liste révisée
des passagers de l'Empress venant
de Toronto, indique que ceux-ci
étaient au nombre de trente-quatre
et qu'il y en a eu dix de sauvés ;
25 manquent à l'appel.

Londres, 30. — On rappelle, au
sujet de l'accident, une coïncidence
assez curieuse : l'Empress of India,
jumelle de l'Empress of Ireland, a
frappé, l'été dernier, un bateau du
même type et de la même compa-
gnie que le Storstad.

LE STORSTAD ARRIVE
Québec, 30. — Le Storstad a jeté
l'ancre en face de Québec ce matin,
à 2 heures 45. A 4 heures, il est
parti pour Montréal. Il n'a pas de sur-
vivants à bord.

LA ROUTE DU SAINT-LAURENT
Londres, 30. — Les dernières nou-
velles reçues de Laurence Irving
annonçaient qu'il rentrerait le plus
tôt possible en Europe pour se rap-
porter pendant quelque temps à sa ma-
ison de campagne, avant de repartir
pour une nouvelle tournée. C'est ce
qui a dû le décider à prendre l'Em-
press au lieu du Teutonic.

Londres, 30. — Le "Times" com-
mente l'accident de l'Empress of
Ireland au point de vue des compa-
gnies d'assurance. La route du
Saint-Laurent semble si peu sûre,
dit-il, que les compagnies aiment au-
tant ne pas prendre de risques sur
les navires qui se dirigent vers l'A-
mérique Britannique du Nord.

Le journal ajoute que, s'il n'y
avait pas de pertes de vies, les com-
pagnies d'assurance se réjouiraient
presque de catastrophes comme celle
qui vient de se produire, car cela
leur permet d'élever leurs taux, les-
quels, à cause du peu de fréquence
des accidents maritimes, sont tom-
bés à des chiffres ridicules.

TROIS CENTS CADAVRES
Québec, 30. — Le Lady Grey,
ayant à son bord trois cents cadav-
res, ne pourra, croit-on, quitter Ri-
mouski avant 5 heures ce soir et
n'arrivera pas à Québec avant di-
manche matin à 5 heures.

SOUSCRIPTION A TORONTO
Toronto, 30. — Le maire par in-
térim, M. McCarthy, a envoyé un
message de condoléances au colonel
Rees, de l'Armée du Salut, sympa-
thisant avec lui en ces jours som-
bres. La ville fournira tous les fonds
nécessaires pour venir au secours
des familles des victimes. La sous-
cription ne sera limitée que pour
les besoins des malheureux, même
si la ville devait y mettre cent mil-
le dollars. On attend, à six heures
ce soir, la plupart des survivants de
Toronto.

LES CADAVRES DE L'ARMÉE DU
SALUT
Toronto, 30. — Tous les cadavres
des naufragés de l'Armée du Salut,
qui ont été recueillis, seront expé-
diés à Toronto, où on les exposera
dans les jardins de l'Arena. Un
service funéraire sera célébré mer-
credi au même endroit.

MOINS DE VOYAGEURS
Londres, 30. — Les compagnies
maritimes souffrent des dommages
considérables par suite de l'acci-
dent de l'Empress of Ireland. Nom-
bre de touristes qui se proposaient
d'aller passer leurs vacances en
Amérique, refusent maintenant de
partir.

MM. WAKEFORD SONT SAUFS
Toronto, 30. — M. S. A. Wake-
ford, de Liverpool, qu'on mettait
au nombre des noyés, a télégraphié
aujourd'hui qu'il est vivant, de mé-
me que son fils.

LES PASSAGERS
Winnipeg, 30. — La liste révisée
des passagers de l'Empress venant
de Toronto, indique que ceux-ci
étaient au nombre de trente-quatre
et qu'il y en a eu dix de sauvés ;
25 manquent à l'appel.

L'ENQUETE GOUVERNEMEN-
TALE
Ottawa, 30. — On annonce ici
que l'idée de l'enquête sur le désas-
tre de l'Empress of Ireland sera
discutée cet après-midi, mais que
la date n'en sera pas arrêtée avant
lundi.

INVITATIONS DECOMMANDEES
Toronto, 30. — Son Altesse Ro-
yale a décommandé toutes les invita-
tions qu'elle avait acceptées aujour-
d'hui, à cause du deuil profond où
l'accident de l'Empress of Ireland
plonge tout le pays. Le duc est très
affligé et très triste ; il doit bientôt
faire la traversée de l'Europe et on
se souvient qu'il arriva ici il y a

LES FOUDRES DE SON HONNEUR

M. MARIUS NECKER, SURINTENDANT DU MATERIEL ROULANT DE
LA VILLE, EST CONGÉDIÉ PARCE QU'IL EST, DIT-ON, FRAN-
CAIS. — D'AUTRES FONCTIONNAIRES MENACÉS. — M. CHE-
VASSU, UNE EXCEPTION.

Encore un fonctionnaire munici-
pal qui vient de se voir couper les
vivres. C'est M. Marius Necker,
surintendant du matériel roulant de
la ville, qui a reçu son congé samed-
i matin. On allègue que ce fonc-
tionnaire avait été nommé tempo-
rairement et que, maintenant, la
ville peut se dispenser de ses ser-
vices.

Dans la coulisse, cependant, on
dit que M. Necker, qui est Français,
tombe victime de la nouvelle doc-
trine mise en vigueur par M. Mar-
tin, par laquelle il n'est maintenant
établi que nul étranger ne pourra
être à l'emploi de la ville.

Ceci fait naître le bruit, à l'hôtel
de ville, que plusieurs autres fonc-
tionnaires, qui ne sont pas Montréa-

lais, ni même Canadiens, seront mis
à pied, tel, par exemple, le secré-
taire de la Mairie, M. Chevassu,
un ancien journaliste français de ta-
lent.

Ce cas particulier embarrasse fort
Son Honneur M. Martin, s'il faut
en croire la rumeur ; car le maire
apprécie beaucoup les services de
M. Chevassu, à qui il doit nombre
de discours du trône et d'abord
d'allocutions des mieux troussées.
M. le maire, pour une fois, ignore-
rait le propre principe qu'il a lui-
même posé, quitte à dire après, si
on veut lui chercher noise, que cette
exception ne fait que confirmer la
règle.

En attendant, le malaise est grand
chez plusieurs employés que les
foudres "mairiales" épouvantent.

UNE SENTENCE ARBITRAIRE ?

ON DEMANDE LA LIBERATION D'UN DETENU DE SAINT-VIN-
CENT DE PAUL, ALLEGUANT QUE LE JUGE QUI L'A CON-
DAMNE ÉTAIT INTÉRESSÉ ET AVAIT FIXÉ LE TERME DE LA
PEINE AVANT D'ATTENDRE LES DENONCIATIONS DU PRE-
VENU. — UNE AFFAIRE DE SHERBROOKE.

Un cas peu banal de condamnation,
supposé arbitraire, a été soumis sa-
medy au juge Guerin siégeant en Cour
de Pratique. Il s'agissait d'une de-
mande d'habeas corpus en faveur
d'un nommé Arthur Guay, de Saint-
Adrien de Ham, condamné le 9 avril
pour cambriolage d'une maison de
club au lac la Tortue, à deux ans de
pénitence, par le juge Mulvena, de
Sherbrooke.

En l'absence d'un représentant du
Procureur Général, qui n'avait pas été
averti, l'affaire fut remise au 17 juin.
Me C.-D. Cabana, de Sherbrooke, re-
présentait Arthur Guay, que le pré-
fet du pénitencier de Saint-Vincent
de Paul, où il est détenu, avait amené
devant le tribunal.

Une première motion présentée au
tribunal de Sherbrooke, district de
Saint-François, endroit où Guay avait
été jugé, fut renvoyée sous prétexte
que Guay était à Saint-Vincent de
Paul, dans le district de Montréal, et
qu'il relevait maintenant du tribunal
de ce lieu. D'où la demande d'habeas
corpus faite devant notre cour.

Ce qu'il y a de peu ordinaire dans
cette affaire c'est que les allégués de
la requête ; il y est dit :

Qu'il n'appart pas au dossier que

le condamné ait choisi un procès ex-
péditif et que c'est par erreur qu'on
a inscrit qu'il s'était reconnu coupable.

Qu'il n'a pas été mis en accusation ;
Que le magistrat qui l'a condamné
était intéressé en ce sens qu'il était
membre du club dont le châtier avait
été cambriolé ;

Que le magistrat a été approché et
entrevu au sujet de ce cambriolage
par des membres du club intéressés ;

Que le magistrat a basé sa senten-
ce sur des considérations en dehors
de la preuve : 1o. Sur la réputation de
Guay ; 2o. Sur ses admissions dans
une autre cause où il était témoin ;
3o. Sur le fait que le juge avait en-
tendu dire que Guay prendrait un
bref de prohibition.

Enfin, que le juge, en prononçant
la sentence, a dit en parlant de la
dénonciation des complices par Guay :
" Si vous aviez eu du coeur, vous ne
les auriez pas dénoncés et d'ailleurs,
avant cette dénonciation j'aurais dé-
cidé de vous imposer deux ans de pé-
nitence."

Me Cabana demande la libération
de Guay, disant que toutes ces pa-
rolles, faits et gestes sont illégaux, ar-
bitraires et partiaux.

trois ans à bord de l'Empress of
Ireland, qui sombrerait vendredi ma-
tin.

Par l'entremise de son secrétaire,
le duc a exprimé aux journalistes
la profondeur de sa peine. Il a reçu
nombre de dépêches de sympa-
thie pour les transmettre au peuple
canadien, notamment de Terrence-
ville, de Washington, du bureau des
colonies de Londres, et du roi.

COLLISION

LE "BALTIC" FRAPPE UN PETIT
CABOTIER ET L'ENDOMMAGE.

New-York, 30. — Le "Baltic", qui
est arrivé ici aujourd'hui de Liver-
pool, rapporte qu'il a frappé un petit
cabotier anglais, le "Celrie", avant
l'aurore le 21 mai. Ce navire fut tel-
lement endommagé qu'on dut le re-
morquer jusqu'au port. Un des hom-
mes de l'équipage fut blessé et em-
barqué sur le "Baltic".

L'AQUITANIA EN MER

Liverpool, 30. — A 2 hrs 30 aujour-
d'hui, l'"Aquitania", de la ligne Cu-
nard, est parti pour accomplir sa pre-
mière traversée entre ce port et New-
York.

Les rives de la Mersey étaient noires
d'une foule désireuse de saluer le
départ du plus grand des navires an-
glais.

PLUS CHER QU'A
LA BELLE ÉTOILE

Paul Bauer, pour avoir dormi dans
un wagon de C.P.R. qui n'était pas
sa propriété, naturellement, s'est vu
condamner à \$5 d'amende ou 5 jours
de prison, samedi matin, par le ma-
gistrat Saint-Cyr, en Cour de Police.
A ce prix-là Bauer aurait déclaré
qu'il préfère loger à la belle étoile.

RESIDENCE : ST-HILAIRE, QUE.

Arthur Laberge
COURTIER D'IMMEUBLES
St-Lawrence Hall, Montréal, 741. Main 7800

PELERINAGE A SAINTE
ANNE DE BEAUPRE

Par la Congrégation du Gesù, sous
la direction des RR. PP. Jésuites, le
6 juin, par le C. P. R. Départ de la
Gare Viger, le 6 juin, à 10 heures p.
m. Prix des billets : adultes, \$3.50 ;
enfants, \$1.75. Repas et rafraîchis-
sements sur le train. Billets en ven-
te au parloir du collège Sainte-Ma-
rie.

DANGERS DU RADIUM

Berlin, 30. — Au congrès des ma-
ladies des organes internes, tenu ré-
cemment à Wiesbaden, le profes-
seur Werner, de l'université d'Hei-
delberg, a déclaré que l'usage du
radium comme remède était très
dangereux. Il a cité plusieurs cas où
le radium avait attaqué des tissus
intactes et en parfait état. Cepen-
dant le traitement des tumeurs dans
le thorax par le radium a été sou-
vent satisfaisant.

Le professeur de La Camps, de
l'université de Fribourg, a déclaré
au même congrès que plusieurs per-
sonnes atteintes de la maladie de
foie étaient mortes à la suite du
traitement par le radium.

LES AMERICAINS
EN NORVEGE

Christiania, 30. — Les centaines
d'Américains qui iront en Norvège
cette année pour assister à la célé-
bration du centième anniversaire
de l'indépendance de la Norvège ne
manqueront pas, au point de vue
spirituel, d'organisation.

Un donateur anonyme de Chica-
go a pourvu à l'érection d'une im-
mense tente où un prédicant pro-
testant prêchera tous les jours à pas
moins de cinq mille personnes à la
fois, si les auditeurs veulent bien
se rendre à son invitation.